

SOUVENIRS

Les gens, ils donnent ce qu'ils n'ont pas, ils savent rien, mais ils disent n'importe quoi, ils jugent, ils insultent, par devant, par derrière, ils savent pas combien ça peut faire mal, toutes les blessures, visibles et invisibles.

Qu'est-ce ça peut faire ?

Ça fait mal !

Très mal !

Je ne parle jamais de mes blessures, c'est trop douloureux, je les garde en dedans, mais des fois ça explose, alors je me cache pour pleurer. Elles se réveillent toutes seules et cognent sans me prévenir à la porte de ma mémoire et de mes souvenirs.

Mes souvenirs, les bons et les mauvais, une vraie salade, sont ce que j'étais, ce que je suis, ce que je serai, c'est ma construction, mon ADN, mélange de sable, mouvant, émouvant et de roc, mon coffre fort, avec mes faiblesses aussi. C'est un vrai puzzle, déformé, géométrique, un peu comme Guernica, le tableau de Picasso. D'abord on n'y comprend rien et puis après on voit tout, comme si on y était, la violence, le sang, la mort, le visage de la mort. Ce tableau c'est sa vision de l'insoutenable. Mes souvenirs sont le film, d'amour et d'horreur de ma vie, comme deux avant bras tatoués de costauds qui font un bras de fer.

Lequel des deux va gagner, on ne sait jamais à l'avance, ça serait pas du jeu, comme dans la vie ?

Je ne sais pas peindre, mais des fois, j'ai envie d'écrire des poèmes, à voix haute, avec mes souvenirs. Je pensais que les poèmes n'étaient écrits que par des types en prison, enfermés. Je déteste les prisons, mais je sais que des fois, elles s'imposent à vous et qu'il y a des prisons intérieures, comme les blessures, je connais bien.

Pour mes poèmes, je prendrai des lettres roses et noires, comme la vie et la mort.

A comme Amour et Amitié

B comme Bonheur

C comme Chance, Coluche, Chômeur et Chocolat

F comme Fleurs et Fous rires

H comme Haine

J comme Jalousie

M comme Malheur, Magie de Noël et Mort

P comme Pitbull

R comme Rêves et Racisme

S comme Soleil

T comme Tarte au thon

VM comme Visage de la mort

Tout sera mélangé dans mon poème, ma première rencontre avec Antonio, l'assiette cassée avec du caramel collé que j'ai jetée par la fenêtre, le cigare de mon père que j'avais fumé, et pour qu'il n'y voie que du feu, je l'avais bourré de terre. La honte de ma vie, j'avais deux ans et demi, quand ma mère m'amenaît à l'école en vélo, et quelle avait mis une deuxième culotte au guidon, une culotte pour moi, alors tout le monde savait que je nétais qu'une petite pisseeuse, mon premier accouchement, tout est allé très vite, je suis allée à la clinique et hop, il est sorti, je n'ai rien senti, ce n'est pas comme 9 mois avant, quand il est rentré, c'est tout le contraire.

Quand j'entends la chanson de Jeanne Moreau, le Tourbillon de la vie, j'ai envie de danser, de chanter et de pleurer aussi, parce que dans sa chanson, elle a tout compris, on dirait le puzzle de ma vie avec mes souvenirs.

Les souvenirs sont ce qu'il me reste en attendant de voir les sous... venir



Thierry Crifo, avec Maria Baliva, Stéphanie Croutté, Micheline Vaujois, Henriette Bellart, Maria Pires, Sandrine Vallery, Remy Bellart. Et Anne Kanny, Mélanie Tavernier, bibliothécaires. Illustration A. Zetlaoui